

**TRAITE DE PSYCHOLOGIE DES COMBATTANTS ARMENIENS
DE LA GUERRE D'ARTSAKH (1988 - 1994)**



Leonid Azkalt'yan, fondateur de l'Azadkragon Panag.

F.T.

TRAITE DE PSYCHOLOGIE DES COMBATTANTS ARMENIENS DE LA GUERRE D'ARTSAKH (1988 - 1994)

En Mémoire de mes Compagnons d'Armes,

En Mémoire de nos Ancêtres qui nous ont montré la Voie,

**En Mémoire de cette fraternité exemplaire, témoinnée par tous les volontaires hommes et femmes,
qui ont donné leur vie pour préserver la Vie.**

I - Pour Comprendre la Démarche

II - Quelques Faits Historiques et Sociologiques

III - Quelques Faits Psychologiques

IV - L'Instinct Héritaire

V - Panag

VI - Le Combat ou l'Acte Libre

VII - L'Asservissement Psychique

VIII - Le Principe de Finalité

IX - Les Conditions d'Existence

X - L'Epreuve des Transitions

Par Arménag APRAHAMIAN
Représentant en France des Combattants de la Guerre d'Artsakh
KARABAGH - 1988/1994

I - POUR COMPRENDRE LA DEMARCHE

Il paraîtra quelque peu mal placé, à certains esprits, de lancer au travers les moyens sophistiqués de communication, un regard concernant le combat d'une population qui cherchait à préserver son existence. J'invoquerai ici deux raisons :

- La première est que, cette étude m'a été réclamée par de nombreuses personnes et par certains acteurs même de cette histoire.
- La seconde que, ce traité constitue une sorte de directive, de repère pour celui qui veut étudier et mieux comprendre l'esprit de combativité qui engendra la survie des populations arméniennes durant la guerre en Artsakh.

Sans doute, ainsi que nous le verrons, tout acte de sacrifice reçoit son complément d'un idéalisme et à ce titre devrait – il (l'idéal) le précéder (l'acte), mais il n'est pas superflu, en plus de l'histoire de la guerre en Artsakh, de réaliser de larges synthèses et d'apercevoir plus nettement le but auquel nous voulons tendre.

Au reste, celui qui fait de l'analyse pour elle-même, sera fatalement amené tôt ou tard à pénétrer sur le terrain psychologique et même philosophique, contré d'exploration difficile s'il en fût. Dès lors, pourquoi négligerions-nous de fournir à ces pionniers dignes d'estime et de respect, les jalons nécessaires pour s'orienter dans ces labyrinthes de l'esprit aussi vastes que compliquées ?

Restait à vaincre une grosse difficulté : comment écrire une telle histoire dans un cadre aussi restreint que le permet internet par exemple. Un traité qui se respecte doit rassembler des milliers de pages, il y a tant à dire, tant à expliquer, tant à rechercher.

Toutefois, lorsqu'on y regarde de très près, on s'aperçoit vite que l'histoire de la Guerre d'Artsakh, qui sera développée, s'embarrassera guère de toutes les théories présentées par les historiens, esquivant ainsi l'histoire des religions, des pseudo politiques, ou les hypothèses géo-strato-économiques, le présent pourra perdre de sa clarté et peut être aussi de sa profondeur, néanmoins, les pionniers de la connaissance parviendront à apprendre, qu'est ce que la Psychologie des Combattants Arméniens.

Donner une idée de la situation actuelle, de celle qui constitue dans le présent une somme d'acquisition d'intérêt général pour monsieur tout le monde et cela dans une langue accessible aux moins initiés, tel est le programme auquel je me suis arrêté et que j'aurai sans cesse devant les yeux. Je m'expose donc, aux cris des psychologues de tous les camps, les uns me reprocheront un manque de référence dans ce cadre précis, d'autres m'accuseront d'éclectisme (largeur d'esprit) outrancier et me feront grief de n'appartenir à aucune école, ce qui est l'exacte vérité. Aux premiers, je répondrai que mes références se situent au niveau d'une population meurtrie dans son âme et dans sa chaire, dont j'ai été et je suis, un fidèle compagnon depuis treize années, aux seconds que chacun doit prendre son bien où il se trouve et qu'enfin un pédagogue a non seulement le droit et le devoir de se borner, mais qu'il lui est loisible de faire le choix que lui dicte son esprit et sa conscience.

Loin de ma pensée, d'ailleurs d'écarter a priori les psychologues et psychiatres auxquels nous devons le meilleur de nos acquisitions, comme aussi ceux des esprits qui par leurs raisonnements sophistiqués ont éloigné les chercheurs des solutions rationnelles généralement acquises. Mais je le répète, le plus souvent, je me verrai l'obligation, et pour cause, de restreindre mon exposé aux points principaux et de n'aborder ici que les problèmes de la Psychologie fondamentale, nous concernant. D'un mot, toute mon ambition se résume à montrer en quoi consiste la Combativité des Arméniens dans le cadre très particulier de cette guerre.

Je considérerai mon but comme amplement atteint, si j'ai réussi à piquer la curiosité des lecteurs et à susciter en leur esprit quelque intérêt pour l'étude non seulement de l'histoire de notre nation, mais en amont de l'Histoire de nos Combattants.

II - QUELQUES FAITS HISTORIQUES ET SOCIOLOGIQUES DE LA GUERRE

Le 20 février 1988 - Décision et vote du Conseil Régional pour l'autodétermination du Nagorny-Karabagh

Le 28 février 1988 - Massacres et Exode des populations Hays des villes de Soumgaït et Bakou

Fin novembre 1988 - Pogrom anti-arméniens de Kirovabad (Azerbaïdjan)

Janvier 1990 - Pogrom anti-arménien à Bakou (Azerbaïdjan)

Du 1er Mai au 19 Août 1991 - Intervention des forces Russes et Azéries dans le Nord de l'Artsakh

Le 2 septembre 1991 - Proclamation officielle d'indépendance de la République d'Artsakh et de la région de Chahoumian (Haut-Karabagh)

Sans vouloir dévoiler des chiffres restés encore sensible dans l'opinion publique, il est notoire aujourd'hui d'expliquer que si la guerre en Artsakh coûta la vie estimée à près de 20.000 personnes de par et d'autre et, s'il existe à ce jour près de 6.000 vétérans de la guerre, s'ajoutant aux 6.000 victimes arméniennes et 3.000 disparus, nous pouvons considérer à près de 15.000 combattants le nombre de volontaires (hommes et femmes), engagés pour la libération des territoires arméniens d'Artsakh.

Quinze milles individus (hommes et femmes) ont décidé de prendre les armes et de se sacrifier pour préserver la Terre d'Artsakh d'un bain de sang et d'un exil programmés depuis 1903.

Durant le printemps et l'été 1991, alors que des bombardements incessants détruisaient méthodiquement les quartiers de Stépanakert et que les forces russes et azéris intervenaient bestialement dans la région de Chahoumian au nord de l'Artsakh, un tailleur de pierre nommé Wladimir BALAYAN, aidé par ses amis paysans de Mardakert, décida de creuser des tranchées autour du village afin de le protéger.

Quelques temps auparavant, à Varténis, un certain Léonid AZKALDIAN, physicien, rejoint par Hovsep HOVSEPIAN et des jeunes volontaires d'Arménie comme Manoug, Valod, Micha, Roubo, etc...préparaient des Fédayins afin de lutter contre les bandes azéris qui pullulaient dans la région.

En parallèle, à Erevan, Abarhan et Massis, je préparais des garçons dans le cadre spécifique des centres de formation de Hay Djampa sous l'égide des autorités de l'époque en direction de la mise en place des structures de défense.

Ainsi, une rencontre eut lieu à Erevan regroupant l'ensemble de ces composantes. Prenant en considération les capacités et spécialités de chacun, la décision fut prise de rejoindre dans les plus brefs délais la région de Chahoumian. Sous l'égide incontestée de Léonid AZKALDIAN, prit naissance une des premières structures de combat opérationnel de l'époque;

L'AZADAKRAGAN PANAG (L'Armée de Libération)

Léonid, physicien, qui a étudié l'histoire militaire des guerres du Caucase, compris très rapidement la stratégie utilisée par les Azéris pour atteindre le cœur de nos structures d'autodéfense. Mais suite à plusieurs désaccords internes à Chahoumian, nous décidâmes de rejoindre Wladimir à Mardakert. Wladimir en accord total avec notre stratégie accepta de débiter au plus tôt sa mise en place dans la région. Ainsi, l'instruction des structures d'autodéfense pris corps et bon nombre de combattants d'Arménie et d'Artsakh, rejoignèrent l'Azadakragan Panag.

En l'espace de quelques mois toute la région fut sous notre contrôle. Notre principal fournisseur en matériel lourd était l'ennemi lui-même, matériel que nous pouvions récupérer suite à des opérations spéciales, mais le matériel léger manquait cruellement.

Le 26 Mars 1992 - Le Conseil des ministres de la République d'Artsakh créa le Comité d'Autodéfense

Le 10 avril 1992 - Massacre des Populations Arméniennes (Hays) des villages de Malagha et de Léninavan

On me demanda de rejoindre le Général TER TATEVOSSIAN et Arcady GARABEDIAN afin de préparer des structures de combat en direction de Chouchi. Quelques jours plus tard, à l'Etat-major de Stépanakert, Léonid demanda au Général que je puisse retourner à Mardakert. La situation sur le terrain empirait, les opérations contre l'artillerie ennemie devenaient très difficiles, pas de matériel léger à Mardakert, les Azéris reçurent des renforts de différentes nationalités.

Une partie de nos troupes fut envoyée à Stépanakert pour les opérations de Chouchi, en Mai 1992.

La perte simultanée de Wladimir puis de Léonid en Juin 1992 créa une cicatrice irrémédiablement profonde dans les rangs de l'Azadakragan Panag. Le deuil fut général, tant en Arménie qu'en Artsakh.

Le Conseil de l'Azadakragan Panag nomma Hovsep HOVSEPIAN, Commandant en chef.

Quelques semaines plus tard, l'ordre fut reçu des plus hautes autorités de quitter Mardakert, de protéger le monastère de Gandzassar et le village de Vank, couper la route de Vaghouas et bloquer les Azéris à Kitchan. J'étais en furie. C'est ainsi que nous avons organisé la retraite des femmes, enfants, vieillards (plusieurs milliers d'individus) en direction de Stépanakert.

L'ordre de protéger le monastère fut exécuté, mais les 2/3 de l'Artsakh restait sous le contrôle des forces azéris.

Nouvel ordre de l'état-major, reprendre coûte que coûte, les territoires sous contrôle Azéris. Le Conseil de l'Azadakragan Panag organisa une réunion afin de décider des opérations à mener pour récupérer les sépultures des combattants enterrés comme Wladimir, dans la région de Mardakert. Les hommes restés auprès de nous, étaient les plus expérimentés. Les Commandos travaillèrent jour et nuit pour frapper les positions stratégiques azéris, avec du matériel léger.

Fin Juillet 1992, au moment de l'opération Moghratar, à un contre dix, Manoug SAHAKIAN tomba à mes côtés, d'une balle dans le cou. La colline fut reprise, mais nous avons dû ramener Manoug à Stépanakert puis à Erévan. Tous les Commandos de l'Azadagrakan Panag étaient présents à l'enterrement.

La décision fut prise de retourner au combat et de libérer tous nos territoires. Ainsi, des actions s'organisèrent pour créer une structure sans précédent dans cette histoire,

les COMMANDOS MARTYRS sous le nom d'ARDZIV GOUMARDAG.



Le 15 Août 1992 - la République d'Artsakh créa le Comité Gouvernemental de la Défense

L'AZADAKRAGAN PANAG ET LES CENTRES DE FORMATION DE COMMANDOS



En patrouille de reconnaissance

L'Azadakragan Panag est née, de la nécessité de constituer une armée au moment où la situation en Artsakh exigeait le transfert des groupes d'autodéfenses des villageois à une force structurée et organisée sur des principes militaires, en défense contre toutes agressions extérieures.

Cette volonté, s'appuyant sur une analyse identique des exigences de la situation était partagée par tous les responsables militaires de l'Azadakragan Panag, en fonction des qualités de chacun, sous les ordres du Commandant en chef, Léonid AZKALDIAN.

Première période

Léonid AZKALDIAN, né à Erevan en 1942, universitaire diplômé en mathématiques et en physique, militant de la première heure du mouvement démocratique arménien, s'est très rapidement orienté vers l'organisation de forces d'autodéfense hays contre les dernières réactions militaristes de l'armée soviétique qui veut faire obstacle à la pleine souveraineté nationale du peuple Hay. Commandant les forces dites indépendantes, il participa à de nombreuses opérations de protection des manifestations du Comité Karabagh, contre les dernières tentations d'état de siège de la ville de Erevan par les forces soviétiques, ainsi que la protection des villages Hays et l'évacuation des populations colonisatrices azéris du département de Varténis. Dans le même temps, mettant à profit ses connaissances en physique et regroupant à ses cotés un groupe de spécialistes, il impulsera la fabrication artisanale des premières armes d'autodéfenses. Commandant un groupe militaire, Léonid AZKALDIAN devient après la mort de Movsés Gorguissian et ce, jusqu'à sa rencontre avec d'autres spécialistes, un des commandants de l'Armée d'Indépendance.

Deuxième période

Léonid AZKALDIAN entouré de son équipe au complet et après plusieurs rencontres d'échanges de vues et des séjours clandestins dans le district de Chahoumian, constatant une union des identités de vue sur la question de la libération de tous les territoires Hays occupés soit après les massacres, soit par les nettoyages ethniques, et notamment ceux de l'Artsakh, projettent la création d'une armée. Ce projet se concrétisera au printemps 1991 avec la constitution de l'Azadakragan Panag formée autour de plusieurs combattants d'Arménie, et du Spuyrk. Léonid AZKALDIAN devient

pour tous le Commandant en Chef chargés des questions stratégiques. A cette structure opérationnelle viendra se joindre un groupe de résistants volontaires du district de Mardakert, venu

recevoir une formation militaire à Chaoumian. Leur chef, Wladimir BABAYAN, deviendra le Commandant de l'Azadakragan Panag pour l'Artsakh.

Dans cette période, l'activité militaire de l'Azadakragan Panag se déploie et se développe dans le district de Chahoumian avec l'instruction militaire de groupe de résistants villageois, et l'organisation à la défense et à la libération de nombreux villages Hays (Karachinar, Erkedj, Vérichen, Hayparis, Manachid, Talish).

Troisième période

Suite à des divergences de conceptions militaires entre l'Azadakragan Panag et les dirigeants locaux sur l'organisation de la défense du district de Chahoumian, l'Azadakragan Panag décide de déplacer ses efforts et s'implante dans la région de Mardakert, notamment dans les villages de Tchaylou, Mokhratar et Arabégalindj. Outre ses missions traditionnelles d'instruction militaire, de défense et de libération des villages de la région de Mardakert, le Panag sert d'exemple et de modèle d'organisation militaire. L'efficacité au combat déployée par le Panag, sa discipline, sa motivation, en font une force d'intervention spéciale de type commandos appelée par la hiérarchie militaire d'Artsakh pour le règlement de toutes les situations difficiles sur l'ensemble du territoire. Ainsi l'Azadakragan Panag sert de fer de lance dans les combats pour la libération de nombreux villages dans les régions d'Hadrouit, d'Askéran, de Stépanakert, de Chouchi et de Latchine. Lors de l'offensive des Omons Azéris sur les villes de Chahoumian et de Mardakert en juin et juillet 1992, l'Azadakragan Panag déploya toutes ses énergies pour enrayer l'avancée turque appuyée par d'importants moyens techniques pris au combat contre des mercenaires de différentes nationalités. Pendant ces combats acharnés, l'Azadakragan Panag paya un lourd tribut avec la mort de :



Garig BOGHOSSIAN
Chef de section tombé à Talish



Wladimir BABAYAN,
Commandant des tombé forces en Artsakh
tombé à Tchaylou



Léonid AZKALDIAN
tombé à Donachen

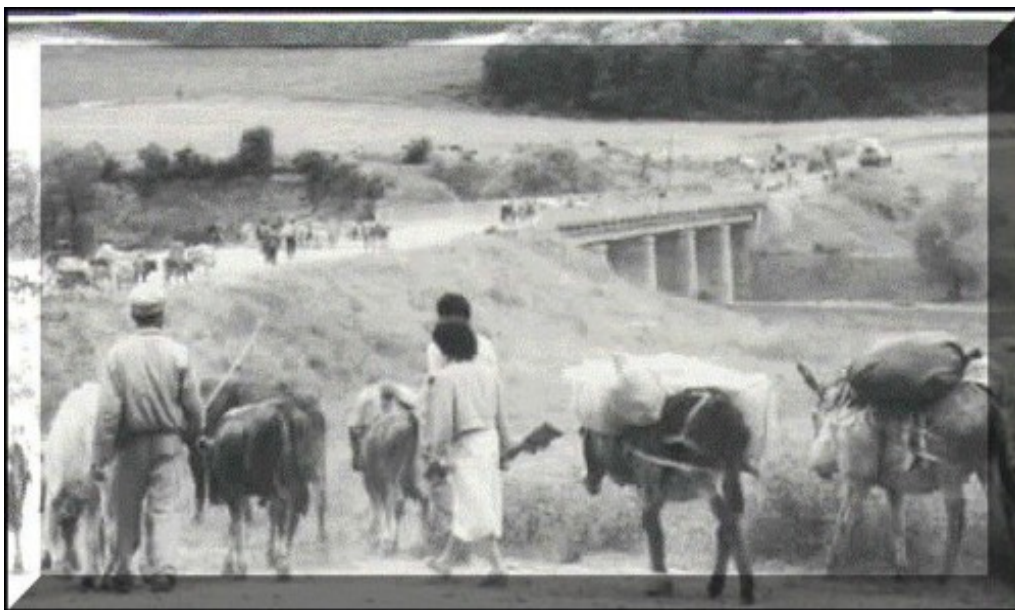


Manoug SAHAKIAN
Tombé à Moghratar

En juillet 1992, lors des tentatives pour libérer le village de Moghratar, le Panag vit tomber Manoug SAHAKIAN "Mer Mantche". Il assurait avec d'autres l'entraînement des nouvelles recrues d'Artsakh et d'ailleurs. Malgré ces pertes immenses, l'Azadakragan Panag poursuivit sa mission sous le nouveau commandement d' H. HOVSEPIAN et fut notamment les derniers à quitter la ville de Mardakert sous les ordres de la plus haute hiérarchie militaire pour assurer la sécurité des populations en exode.

Quatrième période

En juillet 1992, après l'exode des populations Hays de la région de Mardakert, l'Azakragan Panag reçut l'ordre des autorités militaires d'intervenir sur la route de Vaghouas pour préserver le monastère de Gandzassar et le village de Vank. Des milliers de Hays (enfants, femmes, vieillards, blessés, invalides...) se retrouvèrent sur les routes de l'exode en direction de Stépanakert sous les bombardements des MIG-21 Azéris.



Depuis, l'Azadakragan Panag et ses cadres restèrent présents et actifs sur toute la ligne de front de la région de Mardakert et réalisèrent toutes les opérations militaires pour la libération de tous les villages et de toute la région.



L'action de l'Azadakragan Panag s'intègre depuis le début dans les structures officielles des Armées Arméniennes depuis leur formation. Mais tous les responsables militaires, et ce, jusqu'à ce jour, reconnaissent la valeur et la spécificité de l'Azadakragan Panag et de la création de plusieurs centres de formation commandos (forces spéciales).

Ce travail de structuration militaire est unique dans l'histoire de notre Nation.

La participation directe des cadres de l'Azadakragan Panag à la constitution des Bataillons des Aigles a permis en hiver 1992-1993 à la libération des territoires de la région de Mardakert, et les cadres de l'Azadakragan Panag ont enfoncés les clous en libérant, le 1er avril 1993, tous les territoires de la région de Karvadjar et de Latchin.



Depuis sa création au printemps 1991 jusqu'au 1 février 1993, L'Azadakragan Panag a vue tomber dans la défense des territoires d'Artsakh, vingt quatre soldats et officiers, plus de soixante blessés dont la plupart au cours de multiples missions, à peine soignés, ils se retrouvèrent au combat.

En hommage à ces combattants volontaires, morts pour la survie de nos populations et la libération de nos territoires, la République d'Arménie a consacré un musée militaire sous la statue de la Mère-Patrie à Erevan



III - QUELQUES FAITS PSYCHOLOGIQUES

Vie sensitive – Vie affective – Les Outils

« Tout nous vient donc des sens, l'Univers lui-même ne nous est connu que par les effets qu'il exerce sur nous, si bien qu'en nous faisant fort de l'étudier à fond, c'est nous toujours que nous étudions.... »

A peine l'enfant peut-il assembler quelques mots et un certain nombre d'idées, qu'il pose une série de *Comment ?* Et de *Pourquoi ?* A ceux qui l'entourent.

Pourquoi lorsque je fais des cauchemars, des gens veulent me tuer et je me vois souvent mourir, mon cœur bat si fort ? Pourquoi des petits hommes jouent la nuit au fond du jardin, mais que font-ils ? Pourquoi dans les nuages, apparaissent des formes qui veulent communiquer avec moi ? Ce grand homme dessiner dans la coupole de l'église est-il mon père ? Pourquoi ces chants et ces musiques m'absorbent-elles ? Pourquoi « j'aime » mes grands-parents ? Pourquoi, je ne comprends pas la langue de mon père ? Pourquoi mon grand-père coupe la tomate et le pain avec ses mains, alors que les autres, les coupent avec un couteau ? Pourquoi lorsque ma mère chante à la maison, je me sens bien ? Pourquoi parlons-nous sans cesse de « l'Arménie » sans jamais la voir ? Pourquoi sur la terre de mes ancêtres, y a-t'il des églises sans cimetières ? Qu'est ce que, des origines ? Pourquoi l'eau, les fruits, la viande ont-ils un autre goût en Arménie qu'en France ? etc...

(Témoignages d'enfants d'Arménie, d'Artsakh et de France)

Il apprendra, par exemple, que les Arméniens ont une langue différente des autres, un alphabet, une histoire, des coutumes et traditions (musique, danses etc..).

Il apprendra aussi que les Arméniens sont sédentaires, qu'ils ont toujours vécu dans leurs montagnes, de leur production, de leur agriculture, de leur travail.

Il apprendra qu'ils sont bâtisseurs, qu'ils ont inventé des alphabets pour d'autres nations, qu'ils sont croyants et qu'ils croient en la lumière divine.

Il apprendra que d'autres peuples ont voulu détruire les forces vives de sa Nation, de se mélanger aux femmes et d'utiliser les enfants.

Il apprendra qu'il a du fuir de ses montagnes et il apprendra pourquoi ?

Il apprendra à reconnaître l'authenticité de ce qui est bien et mal pour lui, tout en respectant les choix de son voisin.

Il apprendra à rechercher d'autres Arméniens et à se méfier de certains.....

Mais, entrons dans le vif du sujet : Pourquoi les Arméniens ont-ils leur langue, un alphabet, une histoire, une culture, des traditions ?

Pourquoi sont-ils bâtisseurs ? Pourquoi ont-ils aidés d'autres nations à survivre et à préserver leur identité ? Pourquoi d'autres nations ont-ils voulu les détruire, les dominer, les mélanger ?.....

Cherchez dans toutes les philosophies, les physiques, ouvrez même les mécaniques, vous n'y découvrirez aucune définition.

A la question ; « Pourquoi une Nation veut détruire une autre Nation ? », nous pourrions répondre, parce qu'elle souhaite être unique, mais à la question « pourquoi souhaite t'elle être unique ? », la réponse sera, pour devenir une cause finale qu'elle seule prétend connaître.

L'énergie elle-même, dont les physiciens prononcent le nom à chaque instant, ne leur est connue que par ses effets ; ceux-ci peuvent être calculés, c'est entendu, l'énergie sera exprimée par des nombres, elle sera transformée en chaleur, en électricité, en force motrice et tout cela sera mesurable, et tout cela suffira au physicien, à l'historien, au sociologue, c'est à dire à celui qui a besoin de l'énergie sous toutes ses formes, mais le penseur qui veut connaître qui a une soif insatiable de comprendre, ne sera pas encore satisfait. Ce qu'il désire, c'est de savoir ce qu'est l'énergie en soi, en quoi consiste exactement et essentiellement une force, la Force de résister contre une volonté permanente de destruction physique d'une Nation. Et pourquoi, seulement physique, puisque nous le verrons plus tard, l'Âme collective d'une Nation n'est pas destructible parce qu'immatérielle, mais transférable, déplaçable, synthétisable au non fini (plutôt qu'infini, difficilement justifiable).

Ainsi, l'homme de science n'enregistre que des phénomènes et son unique souci est de relier ces manifestations diverses par des rapports. Ces derniers sont-ils constants, notre savant les érige en lois physiques et il s'endort satisfait.

La psychologie fondamentale peut-elle être transformable en loi physique ? Même si, les

différentes langues parlées forment le langage des hommes, je mets au défi quiconque d'en extraire une loi physique commune à toutes les langues. Qu'est ce que la sensation, la pensée, la joie, la douleur, le désir et la haine ? C'est pourquoi, la psychologie fondamentale n'a ni espace, ni vitesse, ni temps, elle permettra uniquement de synthétiser cet ensemble d'évènement souvent disparates, pour aller plus avant, pour remonter l'enchaînement des effets et des causes aussi loin que le permettra son esprit.

Comment en effet atteindre l'explication suprême si ce n'est à l'aide du raisonnement ? Mais ce raisonnement lui-même, quelle est sa source sinon notre esprit ?

Tout nous vient donc des sens, l'Univers lui-même ne nous est connu que par les effets qu'il exerce sur nous, si bien qu'en nous faisant fort de l'étudier à fond, c'est nous toujours que nous étudions.

Nous placerons donc la Psychologie et l'Ontologie en premier lieu : les Anciens Philosophes réservaient le nom de Psychologie à l'étude de l'Âme (psuké, en grec âme), mais les modernes ont étendu le domaine et à l'Ontologie (du grec ontos logos, science de l'être).

Tout d'abord, certaines écoles mettent en doute l'existence d'une âme distincte du corps, d'autres font remarquer que même en admettant la distinction, le corps contribue toujours en quelque manière aux opérations de l'âme, de là est née une sorte de psychologie qui n'est autre que la psychophysiologie. Mon souci sera tout de même de préserver cette distinction sans omettre que le fait psychologique, on pourrait dire psychique d'une manière générale appartient au vivant, il est d'ordre biologique vital.

Nous ignorons quelle est l'essence de la vie, et celle-ci échappera encore pendant longtemps à nos définitions, mais dans bien des cas, nous la distinguons de ce qui n'est pas elle et nous connaissons quelques-unes de ces propriétés. On apprendra donc que tout homme sain d'esprit, peut arriver à la démonstration de l'existence de l'Âme ou Hôki par la seule force de la raison.

Examinons maintenant les organismes à un autre point de vue. Prenons une amibe, c'est à dire l'être vivant le plus simple, celui qui n'est qu'une seule cellule, et plaçons-la sous le microscope, nous verrons bientôt que notre amibe réagira à tout contact. Laissons les savants nous expliquer comme ils le pourront les mouvements de notre cellule isolée, et la façon dont elle résistera au milieu extérieur, admettons avec eux qu'elle est douée d'une propriété dite « irritabilité » et prenons un type plus complexe, plus évolué, un type de vie animale même inférieur. Ici nous allons voir apparaître un phénomène ressemblant extérieurement à l'irritabilité, mais qui comporte en plus quelque chose de tout à fait nouveau, la sensation. Que l'animal sente, cela ne fait aucun doute : non seulement, il réagira comme vous à la piqûre d'une épingle, mais comme vous, il manifestera tous les signes de la douleur.

Or, qu'est ce qu'une douleur, un plaisir, une sensation de couleur rouge ou verte ? Si nous n'avions jamais éprouvé quelque chose de ce genre, comment soupçonnerions-nous son existence chez l'animal et même chez nos semblables ? Comment le jeune adolescent peut découvrir certains plaisirs de son corps, s'il ne soupçonnait pas son existence chez ses semblables ? Existe t'il encore d'autres sensations ou plaisirs qu'aucun de nos semblables a pu encore découvrir ou redécouvrir à ce jour et avons-nous la Conscience de les explorer ?

On répète souvent que l'âme n'existe pas, pour cette bonne raison qu'un physiologiste ne l'a jamais rencontrée au bout de son scalpel, le raisonnement est très mauvais, car à ce compte tous ceux qui font de la vivisection sur les chiens ou cobayes seraient en droit de nier la douleur chez l'animal.

Ce sont là des phénomènes qu'on éprouve pour soi, dont on connaît l'existence en soi-même, mais non dans les autres, des phénomènes qu'on ne peut ni voir, ni toucher, ni mesurer, qu'on ne peut situer dans l'espace à quelque endroit que ce soit, aucune mécanique ne les atteint, aucune physique ne les saisit, ce sont des faits d'un ordre autre que ceux dont s'occupe le physicien. Ils se passent dans un monde différent du monde de la matière, voilà des phénomènes psychiques ou psychologiques, si vous préférez.

D'où il suit, que si ces derniers phénomènes psychologiques que sont la douleur, le désir, la sensation, la volonté existent en nous et requièrent incontestablement de l'immatérialité, force nous est d'admettre qu'ils sont le produit d'une même nature, c'est à dire qu'ils dérivent d'un principe d'action immatériel, d'une Âme ou Hôki car le mot importe autant que la chose, principalement dans le monde des sensations.

IV - L'INSTINCT HEREDITAIRE DE SURVIE

« Si des enfants d'Arménie et d'Artsakh, souffrent et meurent, alors que mes enfants sont protégés et en bonne santé, mon devoir est d'être à leur côté pour essayer de les sauver »

Au problème de l'étude des sensations et des états de conscience se rattache celui des instincts, dont on peut raconter des merveilles. Nulle question n'est plus passionnante, ni plus difficile.

L'Instinct chez l'Animal

Comme un grand nombre d'animaux exécutent des actes d'une perfection extraordinaire, il en faudrait conclure que leurs premiers représentants possédaient une intelligence infiniment supérieure à celle des communs des hommes et même des plus grands savants.

Peu d'ingénieurs, par exemple, seraient capables de résoudre les problèmes que pose une toile d'araignée où les fils sont tendus suivant les règles les plus rigoureuses de la Mécanique, ou encore celui de l'alvéole de l'abeille qui a occupé plus d'un Mathématicien.

L'Instinct chez l'Homme

Mais, il y a problèmes et problèmes ; ceux que résout l'instinct ne sont pas d'ordre général quelconque, les solutions s'appliquent à des cas concrets, disons mieux, à un seul cas, et dans notre cas, celui de la conservation de l'individu et de sa descendance.

Disons que certains états conscients ou inconscients sont plus ou moins développés chez les individus et qu'en particulier chez les Arméniens, l'instinct héréditaire de conservation de l'individu et de sa descendance a été particulièrement sollicitée ces dernières décennies.

Il est aussi posé que cette capacité est une des raisons psychiques majeures pour laquelle face au nombre si important d'agressions extérieures auxquelles nous avons été exposé collectivement, notre existence, qui s'en trouve profondément affectée, se poursuit dans une recherche permanente de soi.

Ces épreuves, qui durent depuis relativement longtemps, sont la cause presque paradoxale d'une part importante du fondement actuel de notre société arménienne. Les guerres, les massacres, les exodes successifs, en un mot les Souffrances (somme des douleurs) ont irrémédiablement affecté nos états subconscients.

La Douleur et la Psychophysiologie

En effet, toute sensation laisse une trace organique, plus ou moins intense dans la mémoire. Fondement d'une image secondaire qui peut revenir et apparaître subitement dans le champ de la conscience. L'ensemble de ces états forme une résultante organique indéniable et c'est cette résultante qui constitue notre subconscient sans cesse en action pour jouer un rôle dans notre vie psychique.

Si une douleur physique apparaît, l'impression est transmise au cerveau au moyen des nerfs de la sensibilité, en passant par la moelle épinière. En effet, ce stade appelle une réaction immédiate, un ordre part du cerveau pour agir physiquement afin d'éliminer l'origine de la douleur. Cette fois, l'innervation chemine à rebours, opérant le même trajet mais par les nerfs moteurs. En est-il toujours ainsi ? Non, puisque même après avoir enlevé le cerveau, des réactions motrices peuvent avoir lieu. C'est qu'il existe d'autres centres nerveux jouant le rôle de relais et pouvant ainsi déclencher directement des actions motrices.

Cette réaction immédiate est appelée un mouvement réflexe. Ici l'action est indépendante de la volonté, elle se fait en nous, automatiquement dans un but de défense et de conservation. D'autre part, une sensation souvent renouvelée à laquelle succède même réponse motrice, détermine au bout d'un certain temps, l'acquisition de réflexes et ainsi se crée l'automatisme si précieux pour nous, puisqu'à partir de ce moment un grand nombre de nos actes devenus inconscients n'embarrassent plus le champ de la conscience et ne réclament plus notre attention.

L'Instinct et ses finalités

« Nous avons été stimulés dans notre combat comme si un but le sollicitait »

Nous devons tenir compte de nos sensations, parce que l'instinct est aveugle, il ignore le but, pourtant l'homme grâce à son psychisme et à son expérience acquise peut s'adapter plus facilement, varier quelque peu ses moyens, améliorer même ses instincts héréditaires, mais ces derniers restent néanmoins la base de ses opérations. Ainsi, par exemple, le but des abeilles est avant tout d'emmagasiner du sucre, toutes vont le récolter sur les fleurs, cela n'empêche pas qu'au voisinage d'une raffinerie, elle ne butinent plus, elle pillent le sucre mis à leur portée, le moyen diffère, le but reste le même, mais la qualité du résultat n'est pas identique.

C'est souvent le cas dans notre société arménienne, dans le cadre des combats politiques qui sont menés pour tel ou tel but, avec telle ou telle alliance, pour une qualité de résultat, qui reste à discuter.

On répète souvent que l'instinct a pour prérogative « l'infaillibilité ». La proposition est loin d'être exacte chez nous, parce que l'acte se double toujours d'un fait de conscience où agit le psychisme. Les actes instinctifs sont surtout « infaillibles » dans les embranchements naturels (plantes, animaux), à mesure que le psychisme augmente ; les habitudes personnelles, l'expérience acquise, les ruses se développent et le domaine de l'instinct diminue autant.

Dans ce cas, il est évident que pour atteindre son but, le sujet possède des moyens plus souples, capables d'une adaptation plus étroite aux circonstances infiniment variées qu'offre la vie. Mais s'aura-t-il faire la différence entre un sucre naturel et un sucre artificiel ?

Il en restera toujours de même concernant l'instinct héréditaire absolu (la Source), qui n'est autre que la Cause d'un acte pur dont le seul but sera la conservation de sa vie et de sa descendance.

« Les Montagnards d'Arménie avaient l'habitude de dire qu'une source n'est plus sauvage à partir du moment où elle circule dans un tuyau. »

Le problème de la finalité réapparaît. Que cette finalité soit réelle ou apparente, l'énigme n'en subsiste pas moins, tout ce passe dans l'Univers comme si celui-ci était gouverné par une pensée émanant d'un être puissamment intelligent, puisque toujours les moyens concourant à un but, sont adaptés pour une fin qui conserve l'être et tend à la perfection sans relâche. Que l'on substitue à cette action d'Être intelligent, celle d'une nature purement et simplement, la question n'a pas avancé d'un pas : il faudra donc trouver la raison pour laquelle nous agissons intelligent, dirigeons les actes vers des fins utiles en vue d'un progrès réel, ceci fait déjà partie d'un autre chapitre.

V - PANAG (L'ARMEE)

Nous avons au moins une certitude, n'y eu t'il au monde qu'une sensation la mienne, celle que je sens en ce moment et qui a consisté à voir la souffrance que j'attribue aux enfants et aux familles en Artsakh, à tort ou à raison, je suis certain qu'une chose existe, cette sensation de douleur intérieure, identique à une déchirure qui s'enfonce en intensité. Nier cette sensation, serait nier l'évidence même et personne n'a été assez fou pour aller jusque là.

« les Progroms de Soumgaït, l'Exode brutale des Arméniens de Kirovabad, les murs d'école maternelle criblée de projectiles, les odeurs de détritrus dans les caves de Stépanakert au milieu des réfugiés, les cris et les pleurs des Arméniens de Chahoumian, les morts et les blessés.»

Il y a donc des choses évidentes, qui n'ont pas besoin d'être démontrées. Le phénomène psychologique de la sensation rentre dans cette catégorie. Ce que je sais encore, c'est que des phénomènes de ce genre peuvent ressurgir de moi, à la succession de photos, d'odeurs, de cris, que je le veuille ou non, ces sensations sont toutes totalisées par moi, j'ai l'évidence qu'elles m'affectent, qu'elles appartiennent à un même sujet, qu'elles sont miennes. J'ai comme l'intuition invisible que quelque chose les relie et, dans l'apparition de ces sensations, j'ai encore la certitude que je n'y suis pour rien, qu'elles m'appartiennent pour le restant de mon existence, qu'elles me sont imposées, même lorsque je ne voudrais pas, si je ferme les yeux, la photo disparaît et, je sens également que je peux à volonté l'évoquer les yeux fermés.

Ainsi, derrière ces phénomènes transitoires qui forment comme disent les psychologues « le courant continu » de la conscience, je suis obligé de reconnaître que quelque chose existe qui forme le lien de ces états de conscience. Devant eux, il y a comme un spectateur qui les enregistre et ce spectateur c'est moi. Moi, mais aussi tous mes camarades qui ne pensent qu'à une seule chose, se libérer de la Cause qui est à l'origine des douleurs et de leurs réveils.

Il y a donc dans l'Univers des choses qu'on peut diviser et d'autres qui ne se divisent pas. Les choses qu'on divise, je les appelle « matière » et qui m'apparaissent comme étendue, celles qui ne sont pas divisibles sont « l'immatière » et ne sont pas étendue. Il y a, d'un côté les phénomènes qui passent et de l'autre quelque chose qui reste, le support c'est la substance, les états transitoires qui l'affectent, ce que les philosophes appellent des « accidents » et ce que les physiciens nomment des « phénomènes », sont nos états de conscience.

Et nous avons pris conscience de l'importance vitale de la constitution d'un programme de formation militaire à destination de la sécurité des populations.

A travers ces modes d'êtres, notre Hôki (Âme) sent son existence, se sent vivre. Cette sorte de dédoublement de la conscience qui fait que le Hoki se sent lui-même, qu'il est comme un miroir qui connaît son image, qui possède le privilège de se contempler à la fois comme sujet et comme objet, c'est la base même de toute la Psychologie des Combattants.

Si l'on se demande comment se représenter notre Hôki, la question est mal posée. Ici représentation signifie image d'ordre organique or si notre Hôki ne possède aucune des propriétés du corps, aucune image ne saurait la représenter. Mais, nous pouvons fort bien le sentir agissant et même le concevoir, cette nouvelle propriété que possède notre Hôki, c'est la faculté de Pensée.

L'Idée qui nous est venu de créer une structure de défense digne de toutes les Armées du monde pour protéger les populations arméniennes et, proportionnelle en force à la hauteur des souffrances de notre Nation porte un nom,

L'ARMEE DE LIBERATION, « L'AZADAKRAGAN PANAG »

L'Idée de création de notre Armée relève donc d'un langage propre de nature spirituelle, ayant comme substance le Hôki (l'Âme) collectif de notre Nation et pour fondement, la terre sacrée d'Artsakh.

Cette idée est donc le produit d'un acte particulier de notre Hôki, qui c'est exercé par une faculté spéciale sur les données sensibles. Les corps ne nous fournissent que des sensations particulières perçues telles quelles par notre sensibilité. Mais la faculté de percevoir le général est totalement différente : sans elle impossible de comprendre les idées de substance, d'être de cause, d'effet, de succession et d'infini. Cette nouvelle propriété de notre Hôki, c'est ce que les philosophes nomment

intelligence, entendement, ou simplement raison.

D'un pas, l'obstacle a été franchi, les Arméniens endossèrent leur fusil de chasse et leur fusil automatique pour se réunir autour de cette nouvelle structure, leur permettant de reprendre pour certain des formations oubliées depuis peu, puisque dix ans auparavant la guerre soviétique en Afghanistan les employait déjà pour lutter contre les populations autochtones.

" A la différence près, que cette guerre est notre guerre, celle qui dure..."

VI - LE COMBAT OU L'ACTE LIBRE

« Pourquoi a-t-il fallu, que l'on reprenne trois fois de suite la même position, si à la première opération nous avions pu la garder ? »

Si, nous avons le sentiment profond que nous pouvons agir ou ne pas agir, résister à ces tendances ou leur laisser libre cours et c'est en cela que consiste ce que nous pouvons appeler « notre Liberté ».

« Que chacun s'écoute et se consulte lui-même, il sentira qu'il est libre, comme il sentira qu'il est raisonnable, dit BOSSUET ». Pure illusion feront remarquer les déterministes. Notre volonté est comparable à une balance qui s'incline du côté où vous avez mis inconsciemment les plus forts motifs.

Analysons donc très sérieusement les conditions dans lesquelles se produit l'acte moralement libre. Au moment où je m'entraîne, un ami vient me demander de prendre mes affaires et de prévenir mon unité, d'un combat imminent, suite à une agression extérieure. J'ai aussitôt la conception des actes à réaliser pour atteindre un but.

Mais pour réaliser ces actes, je dois me déranger, interrompre mon travail lui-même vital pour moi, je dois appeler mes officiers et organiser le déplacement, en prenant en considération les risques qu'entraînent ce type d'opération, d'autre part, comment refuser, mon devoir de protéger les femmes et les enfants s'imposent.

Toutes ces idées se présentent simultanément à mon esprit et constituent autant de motifs à agir ou à ne pas agir, dans tel ou tel sens. Je considère tous ces motifs intellectuellement délibérer, même si je n'ai pas tout à fait conscience de l'ensemble des conséquences de la décision. Finalement, survient la décision, j'ai fait un choix, il ne reste plus qu'à passer à l'exécution.

Or, de tous les actes qui ce sont enchaînés en un court laps de temps, lequel constitue à proprement parler celui que je puis dire libre ?

Ce n'est évidemment, ni la conception ; elle-même imposée, ni la considération des motifs ou la délibération, puisque les motifs me sont apparus comme des moyens nécessaires ; encore moins l'exécution de ces moyens que le but me dictait. Il ne reste plus que la décision à examiner, si mon acte est libre, ce ne peut être qu'à ma décision qu'il le doit. En est-il réellement ainsi ?

Poussons plus loin l'analyse et raisonnement par l'absurde ; Supposons donc que ma décision ne soit pas libre mais nécessité ; Alors, il faut trouver la raison de cette nécessité, celle-ci pourrait provenir que de mon intelligence, qui m'a présenté successivement différents biens particulier, difficile à comparer d'ailleurs, faute d'une commune mesure. Le bien pour moi, par exemple, était de ne pas me déranger, vu les circonstances à hauts risques, et le bien pour les familles en danger était tout l'opposé au mien. L'un ne m'apparaît donc pas plus nécessaire que l'autre. N'ayant pas été nécessité de fait, il faut bien que le fondement de mes actes soit tout entier dans le choix, c'est-à-dire ma décision.

Ainsi, la liberté consiste essentiellement dans le choix, c'est-à-dire la rupture de l'indétermination où se trouve la volonté en présence de différents biens proposés par l'intelligence.

VII - L'ASSERVISSEMENT PSYCHIQUE

AGHABEGALENDJ - (région de Mardakert), 15 avril 1992 à 10h00 du matin, suite à une percée des forces azéris dans nos lignes de défense à proximité de Tchaylou, rassemblement des unités, appel et préparatifs au départ puis déplacement des troupes jusqu'au village de Tchaylou.

Identification exacte des positions ennemies et organisation de la défense du village :

- 1^{er} constat : les azéris sont positionnés dans les « Goms » étables appuyés par trois chars T72.
- 2^{ème} constat : les collines se trouvant entre le village et les étables sont nues de végétation, le terrain est donc complètement à découvert.
- 3^{ème} constat : nous n'avons n'y artillerie, n'y aviation, seulement des RPG7 pour stopper les chars qui envoient des projectiles dont les éclats saillants et chauffés à blanc, après explosion, partent en vrille sur des trajectoires si différentes dans un rayon de 30 m. que les probabilités de ne pas être atteint sont fortement réduites.

La seule possibilité pour préserver le village et la population civile est de faire diversion des troupes azéris permettant ainsi à d'autres groupes de se rapprocher des chars et de les frapper au sol grâce à nos simples lances roquettes.

C'est ainsi que nous avons constitué des groupes de volontaires anti-chars et lutté contre des tas de ferrailles que j'appelle des armes de destructions humaines massives au détriment de notre propre existence.

Comment la cause finale de la survie de l'autre peut être plus forte que son propre instinct de conservation ?

Ce mouvement spontané, qui implique tendance à une fin utile est essentiellement psychique.

La situation propre de chaque individu, ses difficultés personnelles, ses propres sensations (froid, chaud, peur et douleur) sont complètement inhibées par une capacités psychiques supérieur qui est la Volonté. Ainsi, au-dessus des biens particuliers, l'intelligence conçoit un bien idéal qui l'attire, un bien abstrait qui est le Bien tout court.

Notre Combativité représente le principe immédiat des actes par lesquels, nous nous portons vers un bien abstrait qui est la conservation de nos familles et de notre descendance, notre instinct particulier et individuel s'est donc transformé en un Bien Collectif qui correspond à notre Âme collective, à l'Âme d'une Nation.

Tous ces préliminaires sont nécessaires pour que nous ne puissions pas confondre en nous le désir et la volonté, la distinction est capitale.

Sans doute tout désir implique tendance à réaliser un mouvement et en ce sens, représente une activité automatique et spontanée, mais combien de fois ne nous arrive t'il pas de ne donner aucune suite à ces impulsions que nous subissons passivement (Contrôle de Soi) et que nous arrêtons grâce à notre volonté consciente et réfléchie.

Dans tous les cas, nous sentons la cause réelle de la non réalisation de ces tendances, nous avons conscience de l'action de notre volonté, de la même façon nous possédons l'intuition de nos états sensitifs ou intellectuels.

Notre Âme ou Hôki étant immatérielle, ne possédant pas d'étendue érigera l'Energie en substance, quelque soit le bien que je conçoive et que j'imagine, le même mécanisme se reproduira, phénomène biochimique d'ordre vital, impulsion sensitive, se traduisant par un mouvement mécanique où toutes les lois de l'énergétique seront respectées, proportionnellement à nos états de conscience.

La Volonté asservira nos états psychiques permettant à l'énergie de réaliser un processus biochimique et biomécanique en direction d'un Bien Universel conçu par notre intelligence.

VIII - LE PRINCIPE DE FINALITE

La Subsistance de l'Âme du Combattant

« Comme nous l'avons précisé précédemment, notre volonté asservira nos états psychiques permettant à l'Energie de réaliser un processus biochimique et biomécanique en direction d'un Bien Universel conçu par notre intelligence ».

Combattre un ennemi destructeur de vie, représente donc pour les Combattants Arméniens un acte en direction d'un Bien Universel conçu par notre Intelligence associé à notre Instinct.

Combat perpétuel entre le peuple de Hayk et l'Esprit destructeur, combat permanent et éternelle qui suppose de comprendre et d'avoir une Foi totale en cette mission contre la vie éphémère.

Malgré ces définitions, cherchons tout de même à approfondir et posons nous la question philosophique du « Pourquoi » ?

Si nous ne combattons pas pour préserver notre existence et celle de nos compatriotes, nous mourrons, puisque rien n'empêchera l'adversité de nous détruire physiquement, ni nous, bien entendu (simple hypothèse ou postulat), ni les alliés qui ne sont pas sur place, ni les instances internationales qui admettent cette éventualité, celle de voir la population Hay d'Artsakh se faire massacrer presque en totalité, un corridor entre l'Artsakh et l'Arménie permettant à quelques rescapés de fuir.

Le monde entier avait déjà accepté l'idée de l'anéantissement complet de la population Hay d'Artsakh en août 1992.

Le principe est donc évident, les moyens sont clairs, alors pourquoi combattre, pourquoi ne pas mourir tout simplement ? Et plus généralement, pourquoi vouloir préserver une vie arménienne et pouvons-nous préserver cette vie arménienne sans combattre ?

Pourquoi paradoxalement, le combat pour la reconnaissance du Génocide ne peut être le seul combat contre le Génocide ?

Nous allons donc tenter de répondre dans ce chapitre à l'ensemble de ces questions.

Nous pensons, sûrement à tort, que la Mort de notre Nation est autant une mort physique qu'une mort spirituelle, nous le constatons bien dans les propos du genre, le génocide continu, le génocide blanc ou culturel, la mort de l'Arménité.

D'autant plus que nous ressentons et pensons constater, en nous (sensation une nouvelle fois collective, commune à tous), une perte d'Arménité, une perte d'identité, un transfert progressif de notre culture, mais tous ceci ne serait-ce pas un leurre, une Âme peut-elle avoir une identité ? Après avoir bien saisi, par les chapitres précédant que l'Âme où le Hôki Arménien est une substance immatérielle.

Pourquoi ne pas laisser mourir notre Âme tout simplement ? Ceci n'est pas si simple, le pouvons-nous vraiment ?

Savons-nous comment elle est apparue, pour savoir comment elle peut s'éteindre ? Seul celui qui en est le créateur, peut l'anéantir, nous ne sommes donc que des véhicules d'un Hôki ou Âme qui ne demande que de s'exprimer sur un Chemin qui est l'Arménité, mais le plus souvent cette expression s'en trouve freiner pour des tas de prétextes par notre propre volonté, puisque depuis très longtemps nous avons acquis le réflexe de cacher notre Arménité. Nous sommes donc les victimes culturelles de notre propre volonté, sans oublier d'y ajouter nos adversaires. Cet état névrotique, particulièrement intense chez nous, porte un nom, la phobie.

L'étude des derniers chapitres nous a démontré à l'évidence que nous possédons un Hôki, une Âme distinct du corps, que c'est une substance simple, une, possédant une existence propre. A côté de substances matérielles, des éléments ultimes qu'étudient le physicien et le chimiste, il y a donc des éléments immatériels simples, eux aussi. Tout être existant est en activité par son énergie mécanique, tandis que l'élément immatériel, spirituel possède une activité immanente et non transitive, ce qui est une incontestable supériorité, donc l'élément matériel et l'élément spirituel sont tous les deux des substances en Soi, des êtres réels possédant une existence incommunicable, mais parallèle.

Or, c'est un fait admis par tous les savants et par tous les philosophes, un élément matériel ne saurait se détruire par lui-même, rien ne s'anéantit dans la Nature si la substance matérielle ne renferme pas en elle une cause d'anéantissement, pourquoi devrions-nous admettre le contraire pour la substance immatérielle et spirituelle ?

Notre Âme, substance simple, persiste donc après la dissolution du corps, en un mot elle est immortelle.

Les Âmes ou Hôkis de nos familles génocidées ne sont donc pas « mortes », elles sont partout et nulle part, mais elles seront toujours là où nous agissons en tant qu'Arménien, dans le Combat permanent pour notre existence.

Il en résultera que, après avoir étudié le principe de l'existence de la Volonté et de la Pensée, nous constatons que le principe de finalité pour notre Nation est, que notre Hôki ou Âme a donc l'identité qu'on lui donne, il sera là où l'on agit en progressant sur un chemin que l'on nommera Arménité dans le cadre culturel qui correspond, en direction d'un Bien Collectif et Universel.

C'est pourtant le principe fondamental de toutes les croyances, les livres sacrés ont été érigés dans ce sens. L'Arménité serait-elle une croyance sans livre ? Il est pratiquement certain que pour une grande partie d'entre nous, l'Arménité est non seulement le reflet d'une substance spirituelle (Hôki) mais une croyance dont l'expression (le langage) reste à percevoir et à exprimer dans son ensemble. Une partie des choix d'expression nous est transmis (par nos ancêtres) et partiellement (analyse profonde des messages de nos ancêtres) acquise, l'histoire, la langue, etc....Une autre reste à découvrir ou à réaliser, les règles de la vie quotidienne (le cadre culturel), pour notre fonctionnement futur, mais nous sommes déjà en train d'empiéter sur le prochain chapitre de notre Traité.

IX - LES CONDITIONS D'EXISTENCE

« SI UNE GUERRE ECLATE, JE SERAI LA PREMIÈRE A PARTIR »

Les Conditions d'existence (1)

De retour de Chahoumian, en Février 1992, j'ai eu l'honneur de rencontrer deux volontaires combattantes très jeunes, dix huit ans à peine, Ira et Arévig, qui souhaitaient rejoindre notre structure.

En fonction des affinités et des connaissances qu'elles avaient déjà, puisque tout le monde se connaissait depuis la plus tendre enfance, Ira décida de rejoindre le groupe d'artilleur travaillant sur les BMP1, BMP2 et les tanks T61, et Arévig resta parmi le groupe d'infanterie "commando".

L'ensemble des groupes recevait la même formation physique de base, Ira et Arévig durent se plier à un régime et s'entraîner de la même façon et avec la même détermination que leurs camarades.

Un après-midi, en amenant un blessé à l'hôpital de campagne le plus proche, près du village de Vank, j'ai pu rencontrer Hélène, elle-même volontaire dans un corps sanitaire et de soins, qui s'occupait principalement de nettoyer les blessés avant toute opération, dans des conditions les plus extrêmes, elle n'avait aucune formation médicale, mais se débrouillait très bien, par la douceur de sa voix et, des gestes méthodiques et affectifs, elle savait réduire les souffrances et préparer le combattant à une intervention chirurgicale au sein d'un hôpital de campagne.

La femme qui m'a le plus impressionné, c'est une inconnue. Nous étions dans les montagnes de Mrav, début Avril 1993, la neige était dense, les matinées extrêmement froides, à plus de trois mille mètres d'altitudes, nous avions nos pieds et mains gelées, mais nous devons reprendre des positions sur une route qui, traversant le col, nous amenait à un pont où était positionné, les snipers azéris. Un vrai cul de sac.

Arrivé à la crête de la montagne dominante, position relativement dégagée du danger, il fallait descendre sur la route en contrebas, en s'exposant sur toute la trajectoire.

Une fois sur la route, il était urgent de se protéger derrière les rochers, s'il y en avait, ou une simple pierre.

Plusieurs de mes compagnons se trouvaient déjà blessés, inconscients sur le sol perdant leur sang. A peine nous relevions la tête que les balles de SVD "dragunov" sifflaient au-dessus de nos oreilles sans savoir à quels moments l'une d'entre elles allaient faire mouche.

D'une façon ou d'une autre, tout en répondant au tir afin de soutenir celui qui cherchait à se déplacer, notre objectif consistait à avancer, croisant au passage, nos compagnons inconscients, dont la vie s'échappaient lentement et progressivement à chaque goutte de sang versé.

C'est à ce moment précis, au moment où la vie de notre compagnon devenait aussi importante que l'objectif préalablement fixé, qu'une inconnue, sans arme, uniquement équipée d'une sacoche médicale, courait d'un rocher à un autre, d'une pierre à une autre et s'approchait à proximité du blessé pour lui apporter les gestes de premier secours.

J'étais stupéfait, en l'espace de quelques secondes, l'intervention de cette femme dans le déroulement de l'opération remit tout à sa place, ainsi, comprenant que nos compagnons étaient pris en charge, toutes nos énergies s'orientèrent une nouvelle fois sur l'objectif fixé, l'opération MROV.

«UNE JOURNÉE PAS COMME LES AUTRES ? »

Les Conditions d'existence (2)

Février 93, Stépanakert, il est 7h15 du matin, le plein de « salerga » (diesel) est fini, les affaires sont rassemblées, tout le monde est prêt. L' « Oural » (véhicule de transport russe) de son moteur rugissant, s'engage sur la route, cherchant à éviter les trous et obstacles qui nous rappellent, la fatigue des amortisseurs.

Soixante dix kilomètres nous attendent, parcours très difficile à la merci des intempéries, des mines anti-personnels ou anti-chars, des tireurs isolés et des embuscades.

La température extérieure avoisinant les -18°, la piste gelée nous permet de rouler sur ces pièges de la mort. Mais nous imaginons facilement, à l'approche du printemps, le redoux surgissant, les conséquences de ces pièges comprenant qu'à part, les pâquerettes ou les coquelicots, la Terre-Mère cache en son sein des « patates empoisonnées ».

C'est le sixième Tank T62 ou T72 que nous croisons abandonné par nos adversaires, sans compter les véhicules et une quantité inimaginable d'armes de différents types et calibres.

Une petite halte dans notre hôpital de campagne nous permet de saluer nos amis médecins, épuisés par plusieurs nuits sans sommeil. Du ravitaillement et des médicaments d'extrême urgence leurs sont remis et après plusieurs embrassades nous reprenons la route.

A l'approche de Tcheldran, des frissons nous signalent que le danger se rapproche, danger que nous avons tendance déjà, à oublier. Ce village composé d'une centaine de maisons a été détruit par des bombardements de missiles « GRAD » ou « CRYSTAL » dans sa majeure partie.

Notre impatience de retrouver le croisement de Drmbon grandit au fur et à mesure de notre approche. Carrefour stratégique, puisqu'à droite nous allons vers Mardakert et à gauche vers Haterk, Drmbon est un village de campagne qui a su préserver des siècles de traditions arméniennes, carrefour des montagnards et des hommes des grands plateaux se retrouvant lors de chaque déplacement en direction de la grande ville.

Ambiance de fête et de voyage, ambiance de mort et de désolation, il n'en reste plus rien.

Nous poursuivons notre route, le front nous attire et se rapproche de nous sans que nous puissions faire demi-tour.

Nos « POUCHKAS » (canon lourd) et nos « GRADS » (missile sol-sol) ont décidé de nettoyer la région de toutes incursions ennemies. Mais notre sang se réchauffe, lorsque les rives du Lac de Sarsang apparaissent devant nous.

« Lidje, mer lidje, Manougi lidje » le lac de Manoug, notre frère, nous nous y sommes baigné, cette été en Juillet sous une pluie de missiles ennemis, l'envie était trop forte.

C'était il y a de cela quelques vingt quatre heures après, lors de la troisième reprise du village de Moghratar, Manoug nous quitta, laissant derrière lui ses souvenirs et son savoir secret, il rejoigna ainsi Léonid et Wladimir, tombés quelques semaines auparavant.

Encore huit cents mètres et nous allons atteindre les premiers postes avancés. Rencontre mortelle avec l'ennemi, rendez-vous presque toujours improvisés dans ce cas précis.

Les corps de mes frères, gisant déjà sur le sol, témoignent de la dureté de ces combats et de la fragilité de notre vie.

Entre chaque offensive des troupes (Békhodas), l'artillerie reprend son concerto de missiles et de bombes. Tout ceci pour un seul objectif, détruire le maximum d'homme, de vie et de matériel, le plus souvent au hasard des tirs. Inventer des armes pouvant par leurs éclats après explosion, atteindre une poitrine, un visage, une jambe, une artère.....tout a été étudié.

Tuer pour éviter d'être tué, c'est le sort réservé à ceux qui désiraient vivre paisiblement dans leurs montagnes.

Ceci est bien clair pour tout le monde, si nous n'empêchons pas la progression de l'ennemi, notre terre nous sera dépouillée et notre peuple détruit, alors pourquoi vivre dans ces conditions.

La générosité d'un peuple envers un autre ne peut exister que si l'autre cesse de demander sans arrêt, comme tribut, les enfants de ce peuple.

Nous ne sommes pas Dieu et nos enfants ne sont pas Jésus, nous ne pouvons accepter ce sacrifice permanent qui dure depuis trop longtemps.

Comment durant la déportation des Arméniens dans les déserts de Mésopotamie, comment seulement trois gendarmes pouvaient déplacer nos mille âmes sans qu'il y ait pu avoir de réaction?

Enfin, La nuit tombante finit par calmer les esprits, panser les plaies et enterrer les morts. Le bilan de la journée est fait et les préparatifs du lendemain établis.

Une journée comme toutes les autres.

«LA ROUTE DU DESEPOIR »

Les Conditions d'existence (3)



Le lundi 6 juillet 1992, contraintes et forcées par la hiérarchie de se replier, les forces de l'Azadakragan Panag n'avaient qu'une seule chose à faire, aider les populations civiles à rejoindre Stepanakert dans les meilleurs délais.





Des milliers d'Arméniens se retrouvèrent sur la route de l'exode, abandonnant leurs biens, leurs maisons, leurs églises, leur histoire de plusieurs milliers d'années sur cette terre, aux Omons Azéris.





Parfois, en voiture, tirée par un tracteur, en charrette, à cheval, mais souvent à pieds, les populations civiles devaient fuir des bombardements qui faisaient régner la terreur et la panique.





Si, des enfants (nos enfants) peuvent vivre autant de malheur, mais alors que faisons-nous, qu'attend-on nous?





Les Hays, arrivés à Stépanakert après plusieurs jours de marche, devaient vivre dans les rues dans des conditions sanitaires effroyables, l'eau manquait, les vivres manquaient, les soins manquaient, la situation était très critique.



Le premier souci des familles a été de trouver un refuge. Les plus chanceux ont pu être accueilli chez des parents, d'autres se sont contentés d'abris de fortune, d'appartements détruits, de cave sans électricité, ni eau, ni rien du tout. Pour les restants, seul un arbre permettait d'abriter leurs sacs et leurs affaires.



Mais déjà, l'Azadakragan Panag reçu des ordres pour stopper l'avancée des Omons azéris à Gandzassar. Durant près de dix jours, les cadres de l'Azadakragan Panag et leurs hommes essayèrent les bombardements de toute nature (bombes à déflagration de 500 kgs, roquettes etc..) mais réussirent à stopper les Azéris dans la forêt (Vaghouas), plus d'un tiers du Haut-Karabagh était malheureusement sous contrôle de l'ennemi.

X - L'ÉPREUVE DES TRANSITIONS

Analysons ensemble les éléments qui ont une importance fondamentale quant à la compréhension et au traitement psychologique des désordres liés aux expériences de la guerre.

1/ La transition d'un état à un autre en général, c'est-à-dire la transition du monde civil à la vie guerrière d'une part et la transition du retour du monde de la guerre à la société civile d'autre part, même si la première transition a été délibérée, parfois même pensée et organisée, comme nous l'avons précisé dans les précédents chapitres, fait apparaître une psychopathologie spécifique qui rejaillit sur la société civile arménienne toute entière.

2/ D'après les cliniciens, les troubles qui apparaissent au retour des guerres ont toujours été considérés comme étant « des conséquences de guerre ».

Or, cette considération n'est vraie qu'en partie. Il existe particulièrement dans notre cas, des types d'événements que je vais devoir prendre en compte dans la psychopathologie des vétérans de la guerre d'Artsakh; l'impact du passage mal ou non pensé et mal ou non organisé de la vie combattante à la vie civile.

a/ Les troubles économiques en Arménie pendant la guerre (passage du rouble au dram) et la perte des moyens de subsistance de milliers de familles, le désarmement des structures combattantes au lendemain du cessez-le feu, le chômage, la précarité, les enrichissements personnels des membres d'une classe politique au détriment de la collectivité ont entraîné un vécu et une souffrance psychologique spécifique parmi les vétérans de la guerre d'Artsakh au travers de la marginalisation et de la radicalisation d'entre eux qui sont prêts à s'engager dans des combats politiques ou autres, afin d'inverser une tendance à l'exclusion, qui est aussi à l'origine de ce que l'on peut nommer,

« LE SYNDROME DE LA GUERRE D'ARTSAKH »

b/ Un dernier élément important à préciser, mais inutile à ce jour de développer, puisqu'il n'intéresse qu'une minorité de combattant qui, pour plus de la moitié d'entre eux, ont perdu leur vie dans ce conflit, est le comportement choquant d'une partie des membres de la Diaspora à l'encontre de l'engagement de quelques uns de leurs enfants dans la défense des territoires et la création des armées.

Enfants d'Arménie occidentale oubliés ou considérés comme non existants.

Enfants d'Arménie occidentale qui ont été particulièrement dignes et exemplaires dans les combats qu'ils ont menés durant toute la durée de la guerre.

Première Transition

« La logique de guerre nous a été imposée par le gouvernement Azerbaïdjanais, suite aux diverses agressions à Bakou, à Soumgaït, dans la région de Chahoumian et la région de Mardakert sur les populations civiles et en particulier sur les femmes, les vieillards et les enfants (lire les chapitres précédents).

« SE DÉFENDRE OÙ ÊTRE TUÉ »

Devenait la seule alternative pour les Arméniens d'Artsakh (Karabagh)

Or, d'après les psychothérapeutes, aucun spécialiste n'est véritablement armé pour travailler aujourd'hui sur ce type de situation, « la Psychologie du Mal » n'étant pas encore une discipline enseignée. Il paraît pourtant nécessaire, compte tenu du contexte actuel, encore explosif, de penser la guerre, les problèmes qui en découlent et les modes de traitement adaptés aux souffrances et aux séquelles psychologiques autant de ceux qui l'ont subie comme de ceux qui l'ont faite. (Par F. Sironi).

D'autres spécialistes comme Carl Von Clausewitz refusèrent de considérer la guerre en général, comme un mythe, comme un lieu de grande gloire ou d'horreur énigmatique. La guerre serait plus un sujet d'émotion qu'un objet de recherche. En est-il vraiment ainsi ?

Pour les Combattants Arméniens de la Guerre d'Artsakh, il en est autrement, puisque l'image des

combattants volontaires se sacrifiant pour un Bien collectif a été bafoué, aujourd'hui.

Rétrospective :

Nous ne sommes pas encore dans un cadre militaire officiel, nous sommes entourés de volontaires qui sont prêt à tout pour préserver la vie de leur population quitte à combattre une armée beaucoup plus puissante en nombre et en matériel de destruction suite au démantèlement des bases soviétiques en Azerbaïdjan.

Replacé dans le contexte post union soviétique, le moment était venu pour nous de faire valoir une justice permettant l'autodétermination des populations arméniennes d'Artsakh (Karabagh) peuplant cette région à plus de 75%.

Inversement si le droit à l'autodétermination des Arméniens d'Artsakh n'avait pas été un des facteurs pour préserver les populations, l'Azerbaïdjan avait pour ambition de joindre les territoires d'Artsakh (Karabagh) au Nakhidjévan, en écrasant la bande Nord-sud du Zanguézour permettant à l'Arménie d'avoir, aujourd'hui, une frontière commune à l'Iran.

L'autodétermination des Arméniens d'Artsakh stoppa net un programme pan-turquiste dont le rêve non caché de sa réalisation est momentanément reporté à plus tard.

Notre Traité et les sujets psychopathologiques en question concernent des hommes ayant reçu soit avant-guerre soit pendant la guerre, c'est-à-dire en complémentarité d'opération de guerre réelle, une formation de type commando de forces spéciales préparés psychologiquement pour faire face à tous types d'agression de jour comme de nuit, infiltration, exfiltration etc....

Ces jeunes et moins jeunes se sont donc retrouvés les pères protecteurs des villages (femmes, enfants et vieillards), avec une volonté farouche d'empêcher toute atteinte à la vie des civils, on les a même baptisé les Gardiens de la Patrie (les Yégrabahs, nom donné aux premiers Fédayins sous le règne du Sultan Abdul Hamid), dans le cadre d'une discipline drastique mené par des supérieurs, respectés et appréciés par tous, pour leurs qualités humaines vis-à-vis de leurs commandos et de l'ennemi.

Ces hommes ne sont pas des appelés ni des engagés, ce sont des volontaires, chaque structure, chaque groupe, chaque bataillons, formés avaient une identité propre, des uniformes de combat spécifiques, des noms différents. L'ennemi connaissait les noms des structures qui se trouvaient face à lui, et s'avait les reconnaître.

Beaucoup de ces structures étaient, comme je l'ai dis, mythiquement connues par l'ennemi, ce qui était un avantage psychologique incontestable, puisque leurs exploits avaient franchi la ligne de front.

« FRAPPER L'ENNEMI EN SON ESPRIT, C'EST FRAPPER L'ENNEMI EN SON COEUR»

« D'après les témoignages de commandos de la guerre d'Afghanistan, les bataillons de l'ex. Armée Soviétique étaient composés de combattants de différentes nationalités, subissant un processus de « décomplexification » des mondes qui l'habitent (appartenance sociale, religieuse, ethnique, politique...) En réponse à ce procédé délibérément pensé, et toujours sur un mode traumatique, des viols étaient systématiquement commis à la fois pour délimiter les appartenances et pour effectuer « un marquage traumatique ». Parmi les vétérans d'Afghanistan rencontrés, certains ont été violés par des aînés appartenant à des bataillons non russes, mais faisant partie de l'Armée rouge (Ouzbeks, Tchétchènes, Azéris...). Ceci avait pour effet d'instaurer la frayeur permanente, l'idée d'impureté et l'idée d'être dans un univers hors du commun. » (Par F. Sironi).

Chose impensable dans les Commandos Arméniens. Durant les six ans de guerre, pas un témoignage de commandos ayant été violés par ses aînés ou par ses compagnons d'une façon ou d'une autre n'a existé. Les Commandos était Un et Indissociable.

De même pour les civils ennemis, y compris l'opération Khodjalu (opération très controversée et pour cause), aucun témoignage de viol n'a fait l'objet de plainte auprès des organisations internationales (Croix rouge, MSF....).

Les civils azéris de la région de Kelbadjar, en fuite vers le Nord croisant les Commandos Arméniens qui se dirigeaient vers le Sud, leurs posaient la question « s'ils étaient Azéris ? », ne

comprenant pas exactement la situation.

La frayeur qui s'empara des unités azéris, les obligea à enrôler des mercenaires afghans, qui, eux aussi subirent le choc psychologique de la Résistance Arménienne. La hiérarchie azéri avait donné l'ordre, à ses soldats, de tirer sur tout mercenaire ou soldat azéri prit en train de se replier.

Le soldat azéri ou le mercenaire afghan était contraint soit de mourir sous le feu des Commandos Arméniens soit de mourir sous le feu de ses propres supérieurs. Beaucoup ont préférés se constituer prisonniers aux Arméniens.

La Résistance Arménienne avait atteint de telle proportion, que les unités azéris lâchant les positions les unes après les autres s'enfuyaient en direction de Bakou, laissant le champ libre à l'avancée des troupes arméniennes.

Il a fallut l'intervention des plus hautes autorités militaires russes après une plainte déposée par le Président azéri Heydar Aliev qui demanda aux forces arméniennes d'accepter un cessez le feu du jour au lendemain.

Cette fraternité qui unissait les Commandos aux troupes Arméniennes, la progression dans le savoir faire sur le terrain, les types d'armes utilisées, la nature des combats et des victoires, les mode de contact avec l'ennemi, sont autant de facteurs qui vont déterminer la nature de la souffrance au « sortir de la guerre ».

Deuxième Transition

« La prise en compte de l'articulation entre histoire singulière et histoire collective est, je le rappelle fondamentale dans la psychologie des personnes en général. Mais, elle l'est davantage chez ceux qui ont connu des expériences de vie, dites « hors du commun » telles que les guerres, les catastrophes naturelles ou les traumatismes délibérément induits par l'homme, les tortures ... »(Par F. Sironi).

Concernant spécifiquement les Commandos Arméniens, il est à noter qu'une armée c'est officiellement constituée en Artsakh durant le dernier trimestre de l'année 1992. Ce qui n'a pas gêner le déroulement des opérations puisque les missions étaient coordonnées sur le terrain par un état major très efficace.

Dés l'annonce du cessez le feu, l'Armée organisa le retrait des structures de volontaires Arméniens et leur désarmement, sans penser pour une grande majorité d'entre eux à leur intégration dans la structure existante.

Le choc en fut d'autant plus violent, qu'en l'espace d'une année, de mai 1994 à l'été 1995, une majorité des structures combattantes fut mise de coté, pratiquement abandonnée par un organe politique étant en grande partie lui-même issue du monde Combattant.

Le désarroi au sein des combattants fut tel, qu'il a fallut créer une structure politique afin d'absorber et de canaliser un mécontentement général, une souffrance, et de la laisser s'exprimer dans un combat politique sans espoir, puisque l'ambition de ce parti n'a jamais été de prendre le pouvoir mais uniquement de soutenir les politiciens qui devaient s'exprimer en leurs noms pour leurs intérêts, prétextant l'Unité Nationale.

A cela, s'ajoutant les troubles psychologiques, tels que les images répétitives des situations de guerre et des compagnons d'arme, une violence incontrôlées dirigée contre l'entourage ou contre eux-mêmes, les troubles du sommeil, les rêves prémonitoires, l'hyper vigilance, la méfiance, les palpitation et sueurs froides, les troubles de la mémoire et de la concentration, un alcoolisme massif, un profond sentiment de modification de la personnalité, symptômes que l'on retrouve chez tous les combattants.

Les blessés et invalides de guerre passent quand à eux tout leur temps dans différents hôpitaux et centres de rééducation s'ils existent, ce sont pour la plupart des poly-opérés. Sans oublier ceux qui ne sont pas opérables et qui traîneront jusqu'à la fin de leur vie des éclats à proximité ou à l'intérieur d'organes vitaux.

Troisième Transition

Témoignage de Vétérans.

Je ne suis pas malade, je ne suis pas fou, même si je ne comprends pas ce qu'il m'arrive, témoigne un vétéran.

Quel sens donner à ce sentiment paradoxal de la poursuite de la guerre, pour ces hommes et pour ces femmes, alors qu'elle est finie depuis dix ans, pour la société civile ?

Le Combattant Volontaire n'a qu'une seule ambition, reconstruire sa vie dans un cadre affectif intense et stable. Mais la société arménienne n'a pas entendu le message, à cause d'agissements politiques d'une minorité d'entre eux, la société arménienne a mis au banc des êtres qui ont placé au plus haut les « Espoirs » de toute une Nation.

« SI UNE GUERRE ECLATE, JE SERAI LA PREMIÈRE A PARTIR »

- " Comment réintégrer le monde civil, si mon pays se trouve encore sous la menace d'une nouvelle guerre ?"
- " Je ne veux plus me battre, mais je suis prêt à tout moment, à reprendre les armes. J'ai ma dignité de Fédayin. "
- "La Cause Fédayin est la Cause la plus noble de la Société Arménienne."

Témoignage de jeunes.

- " Je ne vais pas faire mon service militaire, on m'emmène faire mon service militaire."

Aujourd'hui les Combattants vivent un paradoxe traumatique de forte intensité, jugés par sa société, complètement incompris par les représentants politiques qui n'ont pas fait l'effort de les intégrer, ces combattants s'accrochent tant bien que mal à des idéaux existentialistes qu'ils ont vécu durant toute la période de la guerre. Idéaux qu'ils ne retrouvent pas dans la société arménienne.

Cette cassure est d'autant plus traumatisante que les idéaux représentent pour le Combattant la seule voie possible à la construction solide de notre Nation.

« Une Nation sans Idéale est une Nation décadente et donc contraire au combat des Combattants de la guerre d'Artsakh. » disent les Vétérans.

Sachant que ce type de pensée concerne plusieurs milliers de combattants, nous pouvons facilement imaginer dans quelle situation se trouve confrontée la société civile arménienne.

Les Combattants Volontaires Arméniens, âgés entre 28 et 65 ans, silencieux et très discrets, regardent avec beaucoup d'attention, les gesticulations, pour eux, sans fondement, d'une société qui les a totalement mis à l'écart. Ce manque de considération, de respect, d'humilité et de compassion à l'égard du monde combattant positionne la société arménienne sur une poudrière qui peut avoir des effets désastreux quand au développement du pays.

Il devient extrêmement urgent de la part de la société civile arménienne de créer des structures de réintégration des combattants volontaires arméniens de la guerre d'Artsakh, de mettre en place des structures de soins gratuits pour tous les invalides, de permettre à tous les Combattants d'avoir une pension minimum leur permettant d'être reconsidérés par la société.



De leur rendre ce qu'ils ont donné sans compter, une existence digne dans une société digne.

**Par Arménag APRAHAMIAN
Représentant en France des Combattants de la Guerre d'Artsakh
KARABAGH - 1988/1994**

Chouchi - 2003 -